



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

11 | 2010

Varia

---

**Roberta PANZANELLI, Eike D. SCHMIDT, Kenneth LAPATIN (éd.), *The Color of Life : Polychromy in Sculpture from Antiquity to the Present***

**Adeline Grand-Clément**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/910>

ISSN : 2256-9421

**Éditeur**

E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2010

Pagination : 275-276

ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**

Adeline Grand-Clément, « Roberta PANZANELLI, Eike D. SCHMIDT, Kenneth LAPATIN (éd.), *The Color of Life : Polychromy in Sculpture from Antiquity to the Present* », *Anabases* [En ligne], 11 | 2010, mis en ligne le 01 septembre 2011, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/910>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2019.

© Anabases

---

# Roberta PANZANELLI, Eike D. SCHMIDT, Kenneth LAPATIN (éd.), *The Color of Life : Polychromy in Sculpture from Antiquity to the Present*

Adeline Grand-Clément

---

## RÉFÉRENCE

Roberta PANZANELLI, Eike D. SCHMIDT, Kenneth LAPATIN (éd.), *The Color of Life : Polychromy in Sculpture from Antiquity to the Present*, Los Angeles, J. Paul Getty Museum-The Getty Research Institute, 2008, xiv + 186 p.  
49,95 dollars/ ISBN 9780892369188.

- 1 L'ouvrage, très richement illustré, a été publié à l'occasion de l'exposition organisée au Paul Getty Museum, du 6 mars au 23 juin 2008, par Roberta Panzanelli, membre de l'Institut de recherche du Getty, en collaboration avec deux conservatrices du musée, Kenneth Lapatin et Eike D. Schmidt. L'objectif était de redonner à la polychromie l'importance qui fut la sienne tout au long de l'histoire de l'art occidental. L'initiative prolongeait ainsi, en élargissant la chronologie, l'exposition *Gods in color* (Arthur M. Sackler Museum, Cambridge, 2007-2008), qui concernait uniquement l'Antiquité gréco-romaine. Dans l'introduction du volume (*Beyond the pale : polychromy and western art*), R. Panzanelli insiste sur le rôle fondamental de la couleur dans la plastique occidentale, depuis ses origines. Loin d'assumer une fonction accessoire, purement décorative, elle faisait partie intégrante de la conception générale de l'œuvre et contribuait à son efficacité. R. Panzanelli invite ainsi à remettre en question nos représentations modernes de la sculpture, tournées vers le monochrome et peu enclines à admettre la présence de couleurs sur les statues et reliefs. Selon elle, deux moments cruciaux ont contribué largement à la cristallisation de cette chromophobie

en Occident, deux moments qui, ce n'est pas fortuit, se caractérisent par un désir de retour à l'Antique. La Renaissance, d'abord, voit émerger un goût prononcé pour le marbre blanc et s'établir une stricte séparation entre la sculpture et la peinture. La période néoclassique, ensuite, qui se réclame d'une tradition platonicienne, érige au sommet de l'esthétique les valeurs éthiques et métaphysiques associées à la blancheur. L'histoire de la polychromie de l'art et de sa réception en Occident n'a donc rien de linéaire ; c'est ce que révèlent dans le détail les quatre études synthétiques qui précèdent le catalogue proprement dit. Embrassant un champ chronologique large, de l'Antiquité gréco-romaine jusqu'au temps présent, elles font apparaître les principaux moments de rupture, d'inflexion ou de transformation au sein des sensibilités occidentales. La mise au point de l'allemand Vinzenz Brinkmann (*The polychromy of ancient Greek sculpture*), qui reprend une large part des données fournies dans le volume *Bunte Götter*, présente la sobriété des sculptures du siècle de Périclès comme une parenthèse à l'intérieur d'une tradition hellénique durablement réceptive aux effets de bigarrure. On s'étonnera de ne pas trouver, dans cette présentation synoptique, de référence aux travaux de recherche menés par les Français autour de la plastique hellénistique de Délos. Le danois Jan Stubbe Østergaard (*Emerging colors: Roman sculptural polychromy revived*) envisage le champ de la polychromie des statues et des monuments romains, encore peu étudié jusque-là. Prenant en compte l'héritage étrusque, il pose aussi la question de la réception des œuvres grecques à Rome et rappelle le goût pour les marbres colorés qui naît et se développe avec Auguste. L'italien Marco Collareta (*From color to black and white, and back again: the Middle Ages and Early Modern times*) revient sur les évolutions qui caractérisent l'art occidental, entre le « blanc manteau d'églises » du XI<sup>e</sup> siècle et l'effervescence du XVI<sup>e</sup> siècle, et le rôle moteur joué par la religion. L'américain Alex Potts (*Colors of sculpture*) clôt le survol historique en s'attardant sur l'épisode néoclassique, marqué par la résurgence du *paragone* opposant sculpture et peinture ; il souligne aussi l'éclectisme qui émerge au cours du XX<sup>e</sup> siècle en matière de polychromies. Dans ce vaste panorama d'ensemble, le lecteur regrettera sans doute de ne pas trouver d'étude faisant apparaître le lien entre la fin de l'Antiquité et le haut Moyen Âge, ou évoquant la tradition byzantine. La dernière partie du volume présente les 40 pièces présentées lors de l'exposition. Issues, pour la plupart, de musées européens, elles sont de nature très variée, du groupe statuaire égyptien en calcaire peint de Ny-ka-re et de sa famille (III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère) au Gaulois mourant de John de Andrea (1984) en polyvinyle, rehaussé de pigments à l'huile et de cheveux acryliques. Les originaux antiques côtoient des reproductions modernes en plâtre peint, reconstitutions hypothétiques et suggestives d'une riche polychromie, aujourd'hui disparue. Les notices, rédigées par des spécialistes, contiennent des commentaires utiles, qui reprennent des points abordés dans les quatre exposés liminaires. L'ordre de présentation choisi dans le catalogue s'affranchit volontairement de la chronologie, afin de favoriser le dialogue entre des pièces d'origine très différente (et l'on note au passage que l'Égypte a été annexée au monde occidental !). Sans doute, pour tirer le meilleur profit d'une telle confrontation, il aurait été utile de procéder à un classement des œuvres autour de quelques thèmes transversaux, qui affleurent çà et là dans le volume. On pense par exemple au traitement spécifique des yeux et de la carnation ; à la fonction des couleurs (magnifier ou au contraire imiter fidèlement le réel ; insuffler la vie, attirer le regard...) ; à la destination et au contexte d'exposition (statues honorifiques, statues divines ou saintes, offrandes, « bibelots » d'intérieur...) ; aux spécificités de chaque *medium* (terre

cuite, métal, pierre, cire, bois...) et aux procédés de fabrication ; à la sémantique de l'or et de la dorure ; à la distinction entre polychromie artificielle et polychromie naturelle, entre monochromie et polychromie. Il faut souligner que, si la matière générale du volume n'est pas neuve, du moins pour ce qui concerne les études anciennes et la réception de l'Antiquité, son originalité et son intérêt consistent surtout à replacer la question de la polychromie dans la perspective d'un temps long. Au terme de la lecture de l'ouvrage, on est donc tenté de formuler la question suivante : existe-t-il une forme de spécificité *occidentale* dans la conception, le traitement et le rôle de la sculpture polychrome ? Pour y répondre, il faudrait encore définir ce que l'on met derrière le mot « occidental » (où placer l'Égypte par exemple ?), avant d'amorcer un dialogue comparatiste avec d'autres aires culturelles, où les pratiques polychromes sont ou ont été tout aussi vivaces (Inde, Chine, Afrique, Mexique...). On l'aura compris, les pistes de recherche ouvertes par *The Color of Life* ne manqueront pas de stimuler des collaborations nouvelles entre historiens, historiens de l'art, archéologues et anthropologues.

---

## AUTEURS

**ADELINE GRAND-CLÉMENT**

Université de Toulouse (UTM)

adelinegc@yahoo.fr